



YAMATO

LES TAMBOURS DU JAPON

Nouveau Spectacle « MATSURI »

Du 15 au 27 mars 2011 au Casino de Paris 14 représentations exceptionnelles

« L'émotion, la beauté, la folle d'énergie... » *Le Monde*

Ils sont dix, garçons et filles qui font résonner avec force, énergie et enthousiasme communicatif, leurs innombrables tambours, quelques flûtes, banjos, cymbales et instruments à cordes, qui occupent l'espace comme immense décor d'instruments. Fondé en 1993, le groupe **Yamato – Les tambours du Japon** est l'image de son pays, mélange de spiritualité, de tradition et de modernité. S'ils s'inspirent de la tradition ancestrale des tambours du Japon, où l'instrument fabriqué dans le bois de l'arbre sacré est porteur de la divinité, les musiciens s'approprient la diversité et la richesse des différentes cultures des continents. Entre sensualité et virtuosité, entre douceur et vitalité, c'est le cœur du monde qui bat sur scène. Dans la magie de ses éclairages, le spectacle nous emporte au galop des sonorités orientales auxquelles se mêlent les rythmes des musiques occidentales.

Yamato est le nom de la contrée d'Asuka, la capitale historique du Japon. Elle est considérée comme le berceau de la culture japonaise. La troupe de **Yamato – Les tambours du Japon** vit et exerce à Asuka. Ces maîtres du tambour japonais jettent un pont entre la tradition et la modernité. Force ancestrale et énergie pure, précision méditative et rythmes complexes, les racines de l'ensemble dirigé par le virtuose du Taïko, Masa Ogawa, se retrouvent non seulement dans les traditions bouddhiste et shintoïste de leur pays d'origine, mais aussi dans les diverses influences du Japon moderne et de la musique pop d'aujourd'hui.

Mélangant art du tambour traditionnel et chorégraphie contemporaine, la troupe de **Yamato – Les tambours du Japon** conquiert le cœur des spectateurs de nombreuses métropoles internationales. Quel que soit le lieu où les artistes se produisent, ils brillent par la singularité de leur art et soulèvent un tonnerre d'applaudissements. Les voici de retour avec **Matsuri**, leur événement théâtral fascinant par sa conception.



Casino de Paris, du 15 au 27 mars 2011

mardi	15.03.2011, 20:00
mercredi	16.03.2011, 20:00
jeudi	17.03.2011, 20:00
vendredi	18.03.2011, 20:00
samedi	19.03.2011, 16:00 + 20:00
dimanche	20.03.2011, 13:00
mardi	22.03.2011, 20:00
mercredi	23.03.2011, 20:00
jeudi	24.03.2011, 20:00
vendredi	25.03.2011, 20:00
samedi	26.03.2011, 16:00 + 20:00
dimanche	27.03.2011, 13:00

Relations Presse –

Communication:
AiDEM: 01 42 54 48 30
Stéphane Letellier:
stephane@aidem.fr
Vincent Gasche:
vincent@aidem.fr
Claire Fabre:
claire@aidem.fr

Locations:

0 892 392 192 (0,34 €/min)
www.gdp.fr
www.fnac.com
Tarifs: De 39,50 à 61,50

Plus d'information et
les photos du spectacle
(résolution 300 dpi) en
téléchargement sur le site
www.bb-promotion.com
(Rubrique presse).



倭



Matsuri – l’ancienne fête japonaise en honneur des esprits où l’art du tambour traditionnel, le taïko est mis en avant. Son grondement profond et obsédant va directement aux tripes. Et lorsque le tambour et le joueur de tambour ne font qu’un, dans le **Matsuri**, le son du Taïko pénètre au plus profond de l’âme. Le Oto-dama (« âme du son ») échappe au langage et se compose uniquement de bruit et d’écho. Le son fracassant monte au ciel, et lorsque qu’il retombe, met tout le monde à terre. Le monde et toutes choses autour d’eux commencent timidement à vibrer, et les gens ne font qu’un avec l’univers. C’est ainsi que les artistes de **Yamato – Les tambours du Japon** se définissent dans ce qui apparaît dans le traditionnel **Matsuri** et dans leur spectacle.

Il est impressionnant de voir, avec quelle puissance et avec quelle énergie les anciens instruments de percussion, pesant jusqu’à 400 kilos, reprennent vie avec une extrême précision. L’anarchie qui se dégage des chorégraphies athlétiques dévoile une grande habileté. Elles déclenchent un feu d’artifice rythmique, qui est tout à la fois méditatif et explosif. Par-dessus tout, leur art et leur dynamisme sont imprégnés d’un humour chaleureux et d’un comique formidable. **Matsuri** est une œuvre d’art complète où dominent rythme, lumière et chorégraphie.

Le spectacle se donne à Paris en mars 2011.



倭



Shintoïsme, Matsuri et âme du son

Religion la plus ancienne du Japon, le shintoïsme vient du terme « shinto » qui désigne la situation extraordinaire des kami, les esprits. Les Matsuri sont les fêtes les plus religieuses du Japon et les événements les plus importants dans le shintoïsme. Elles se pratiquent presque exclusivement au Japon. Le mot « matsuri » vient de matsuru, qui signifie « prier le kami ». « Kami » est fréquemment traduit par « Dieu », et désigne en principe tout ce qui génère le respect chez l'homme, qui est énigmatique ou surnaturel. Les esprits, les phénomènes naturels, par exemple le soleil, les montagnes (en particulier la montagne Fuji), les pierres et le vent, les animaux, mais aussi les ancêtres ou les personnalités éminentes qui ont toujours été adorés avec les kami.

Comme dans toute la culture japonaise, cette religion était apparemment liée au culte chamanique du continent de la Sibérie-Mongolie. Pendant de nombreux siècles, le shintoïsme n'est pourtant pas, comme la plupart des religions, resté hors d'atteinte d'influences. Au V^{ème} et VI^{ème} siècle s'est établi avec la reprise des coutumes chinoises, un culte des traditions religieuses du pays avec la vénération des ancêtres et les notions de moralité combinées du confucianisme chinois, du bouddhisme et de la cosmologie du taoïsme. L'association était tellement profonde et organique, qu'il ne régnait aucune distinction claire entre le bouddhisme et le shintoïsme pendant la plupart des époques de l'histoire des religions japonaises.

Le shintoïsme est profondément lié à la mentalité japonaise et à de nombreux aspects de sa culture. Son éthique est celui de la fidélité aux devoirs, à l'honnêteté et à la maîtrise de soi, réunie dans l'idéal d'un « cœur pur » (*Magokoro*). Il n'existe pourtant aucune loi écrite définie qui serait valable en tout temps pour tous les croyants ou peut-être tous les hommes dans les textes sacrés du shintoïsme. La manière de vivre, en accord avec les kami, est considérée comme essentielle. Une telle vie implique vénération et gratitude à l'égard des kami, aussi bien que la volonté d'aspirer avant tout à l'harmonie. Le respect envers l'ordre naturel et social de la communauté est d'une importance capitale.



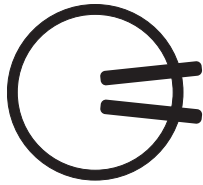
倭

Dans le Matsuri, cette quête de l'unité de l'homme et de la divinité trouve toute son expression. Car toutes ces fêtes renouvellent l'ordre commun. Elles sont les répétitions ritualisées d'une activité ordonnée, qui était à l'origine une structure vitale pour une communauté. Les fêtes du nouvel an Matsuri représentent les répétitions des premières actions, qui ont permis une agriculture prospère. Chaque village, chaque religion a sa propre histoire et son propre ordre social. Ainsi, le Matsuri a eu des répercussions sur les traditions locales qui sont, pour le moins en surface, de religion en religion, voire de village en village, très différentes. Beaucoup ont à voir, comme mentionné ci-dessus, avec le cycle annuel agricole et marquent des événements importants comme la semence et la récolte. Les Matsuri sont également des éléments de conjuration et de résistance aux démons. Ils sont souvent associés aux mythes et légendes locaux.

Le sens fondamental du Matsuri n'est pas de faire d'un monde profane un monde sacré, mais plutôt de renouveler l'ordre naturel intrinsèque à l'univers. Cela purifie la structure sociale des traces du temps. Car dans la vie quotidienne, on s'use peu à peu et on se « salit » pour ainsi dire. C'est pourquoi on doit être purifié, c'est à dire renouvelé, à intervalles réguliers. Dans ce sens, les Matsuri peuvent être considérés comme des rituels de purification. (N. B. On peut rapprocher cette notion de la catharsis aristotélicienne qui fait du théâtre le lieu de purgation de l'âme. *Poétique*)

Les Matsuri prennent la forme d'une narration mystique de l'ancien Japon: La divinité *Izanagi* se rend, comme Orphée, dans le monde des morts, afin de retrouver sa femme. Comme une rupture des tabous, il doit, avant qu'il puisse retourner dans le monde des vivants, se purifier rituellement dans une rivière. Et pendant qu'il se lave de sa faute, surgissent plusieurs divinités du cosmos, notamment la déesse du soleil *Amaterasu* et le dieu des tempêtes *Susanoo*. La rupture des tabous et la purification permettent dans le mythe la naissance d'un nouvel ordre.





倭



Aucun nouvel ordre ne peut donc se constituer, aucun ancien ne peut être renouvelé, sans que l'ancien ne soit purifié. Dans le Matsuri est présenté non seulement la fin mais aussi le début de l'ordre renouvelé. Chaque Matsuri peut être, divisé en trois séquences successives qui sont la dramatisation de la transition de l'ancien vers le nouvel ordre.

1. Le *kami-oroshi*, pendant lequel est ouvert le reliquaire shinto et apparaît la divinité.
2. Le *kami-asobi*, l'apaisement de la divinité au moyen de la conversation de la musique, du chant, du spectacle et de la danse.
3. Le *kami-okuri*, dans lequel la divinité est libérée.

La partie la plus importante et la plus spectaculaire d'un Matsuri est la procession aux couleurs magnifiques où se tient un reliquaire portatif, le *mikoshi*, dans lequel la divinité occupe le siège provisoirement. Son « corps divin » (*shintai*) contenu dans le *mikoshi* est porté pendant la procession par de nombreux adeptes. En plus des feux d'artifice et l'alcool de de riz, les tambours **taiko** accompagnent toujours la procession. Ils constituent un élément essentiel ou incontournable de tous les Matsuri, et rythment toutes sortes de danses traditionnelles et de luttes.

La cacophonie et l'exubérance joviale se dégagent de la procession. Mais le but spirituel du Matsuri demeure l'harmonisation avec un ordre divin. Les acteurs et les musiciens sont également considérés comme des divinités pendant toute la durée de la procession. La danse, la musique et le chant sont considérées comme divins et sacrés. Les Matsuri obéissent à un ordre rythmique et poétique. Et les mots, qui suivent une versification définie, tels des poèmes, allouent une puissance divine. Cette force est appelée *Koto-dama*, « l'âme du mot ». Ces mots, mis en musique, ont le pouvoir qui crée l'unité souhaitée entre l'homme et la divinité et par voie de conséquence un ordre cosmique, qui bénit toutes choses et entreprises humaines. Les artistes de **Yamato – Les tambours du Japon** veulent parvenir à l'*Oto-dama*, l'âme du son et accomplir la même finalité. Ils montrent l'enracinement profond du jeu du taiko dans les anciennes traditions religieuses du Japon. Chaque spectacle est un véritable rituel.



倭



Programme du spectacle « Matsuri »

1. 有頂天 Ucho-ten

Ces trois caractères de l'alphabet Kanji, 有, 頂 et 天, signifient – traduits littéralement – « être », « pointe supérieure » et « ciel ». Assemblés, ils désignent une situation liée à la chance, proche de la félicité (littéralement qui se retrouve « haut dans le ciel »). Nous voulons rechercher à y accéder collectivement. Un instant, oublie le monde et abandonne ton corps au rythme. Abstrais-toi de la tension du quotidien, et nous escaladerons ensemble les hauteurs.

2. 遠音 Tone

Ces deux caractères Kanji signifient « lointain » et « bruit ». Lorsqu'on les assemble, on peut lire « to-ne », qui se lit en revanche comme le mot anglais « tone ». Cette coïncidence nous plaît. « to-ne » est un bruit du passé lointain, qui se perpétue doucement dans ta mémoire. Cela peut être une mélodie, que tu as fredonnée un soir lorsque tu longes les berges d'une rivière, ou une mélodie familière, qui retentissait d'une colline lointaine ...

3. 嵐々 Ran-Ran

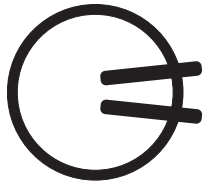
« Ran-Ran » signifie la tempête, une menace de l'homme. Mais, lorsque l'on y pense, la tempête n'est-elle pas simplement un vent, qui danse au-dessus de la terre? Est-elle quelque chose de terrible ou vit-elle simplement pour danser? Ne vivons-nous pas chaque moment ainsi? Moments dans lesquels nous sommes proches de l'extase? Nous le voyons comme une forme unique d'énergie, car cet état d'âme commence à se répandre sur la terre. Par ce morceau, les joueurs de tambour ne sont pas des hommes, ils sont des tempêtes dansantes. Ran! Ran!

4. 烈火 Rekka

« Rekka » – le feu sauvage. Un morceau de tambour, dans lequel deux joueurs de tambour et deux joueuses de tambour commencent ensemble, presque comme dans une lutte. On savoure la tension excitante et l'équilibre de la lumière.

5. 我樂多 Garakuta

Ce morceau n'est pas joué au tambour, mais avec un petit instrument qui ressemble à des cymbales, appelé « Chappa ». Son attrait principal se situe dans l'interaction paradoxale d'hommes grands et musclés qui jouent des instruments de musique minuscules. Les anciens japonais croyaient que le son avait une âme, et l'ont baptisée « Oto-dama ». « Dama » signifie non seulement « âme », mais aussi « bal », et donc « Oto-dama » peut également signifier « bal des sons ».



倭



6. 輩 Yakara

La préfecture de Nara, dans laquelle nous vivons, se situe à l'ouest du Japon, appelée «Kansai». C'est là que résident des jeunes, dans la pleine arrogance fleurissante, appelés «Yakara». A première vue, ces jeunes semblent impertinents, mais nous voulons également rendre dans notre jeu leur exubérance et leur naïveté.

Entracte

7. 樂打 Rakuda

Le premier caractère Kanji signifie «chanceux» et le deuxième «coup». Mais lus ensemble, comme «rakuda», ils peuvent également signifier «chameau». Nous avons donc décidé de reproduire l'image légère et comique des mouvements d'un chameau. Ce morceau est notre griffe. Il commence avec le cri puissant «Ikimasse»! qui signifie («C'est parti!»).

8. 音魂 Otodama

«Oto» signifie son et «dama» l'âme. Les anciens croyaient que serait purifiée s'ils trouvaient la voix, le mot, le «Koto-dama». Nous souhaitons créer une nouvelle âme et avons par conséquent formé le mot «Oto-dama».

8. 華火 Hanabi

Hanabi signifie «feu d'artifice». Un feu d'artifice déploie la beauté saisissante de ses couleurs à la fin d'une fête sur un ciel nocturne. Pour quelques minutes seulement. Que peuvent y voir les hommes? Les souvenirs du passé ou les espérances d'un futur? Hanabi s'orthographe communément avec 花 («Fleurs») et 火 («feu»). Mais nous avons décidé, de l'écrire avec 華, ce qui signifie «scintillement magnifique» – une façon de fêter la beauté, qui réside à l'intérieur de chacun de nous.



倭



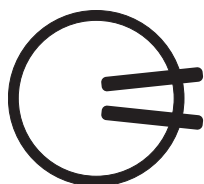
L'essence de YAMATO

YAMATO – Les Tambours du Japon est un groupe de taïkos fondé en 1993 par Masa Ogawa à Nara, capitale historique du Japon. La ville d'Asuka, dans la préfecture actuelle de Nara, est considérée comme étant le lieu d'origine de la culture japonaise et c'est là que **YAMATO** travaille. La ville est le lieu de point de départ de ses tournées mondiales.

A ses débuts, le groupe se composait alors de quatre membres qui répétaient durant deux semaines et se produisaient pendant une semaine au festival Shinto Shrine de leur ville. Entre temps, avec sa prestation tout à fait exceptionnelle – dans le cadre des formations de taïkos japonaises – **YAMATO** est aujourd'hui devenue culte. Invité dans le monde entier, il effectue de nombreuses tournées depuis près de 11 ans. Avec plus de 200 représentations par an, **YAMATO** a donné jusqu'ici plus de 2000 représentations dans plus de 27 pays, et le nombre des spectateurs devrait bien dépasser les deux millions cette année.

Un an seulement après sa création, la formation s'est rendue en Chine et a joué devant 20 000 spectateurs. Au cours de la période allant de 1997 à 1999, **YAMATO** a été invité en Amérique du Sud chaque année et a effectué une tournée dans les pays d'Asie, entre autres en Indonésie, en Corée du Sud et à Singapour. En 1998, l'ensemble s'est produit au Festival Off d'Edimbourg (Edinburgh Festival Fringe) et donna en Europe avec 23 représentations à guichets fermés. Lauréat du trophée du Festival « Spirit Of The Fringe », son show a été célébré par la critique comme générant une « musique physique ». Depuis **YAMATO** entreprend chaque année une vaste tournée européenne qui se solde toujours par un grand succès. Ovationné à ses débuts à New York, il donne ensuite 40 concerts aux Etats-Unis en 2001. En l'an 2000, dans le cadre d'une tournée en Inde, au Sri-Lanka, au Bangladesh, et avec le soutien de la Fondation japonaise, il a assisté à un événement légendaire jusqu'à ce jour: alors que la troupe se produisait à New Delhi dans la salle de concerts de 2 000 places, plusieurs milliers de personnes sans billets suivirent le concert à l'extérieur du théâtre.

En 2008, Yamato a remporté un véritable succès médiatique, lors de son passage au Casino de Paris.



倭



YAMATO – Chronologie

- 1993 Fondation de YAMATO à Nara, au Japon
- 1994 Premières tournées en Chine et au Japon
- 1995 Tournée au Japon
- 1996 Tournée en Indonésie et au Japon
- 1997 Tournée de quatre semaines au Brésil puis au Japon
- 1998 Tournée de quatre semaines au Brésil, trois semaines de spectacles complets au Fringe Festival à Edimbourg, puis tournée en Suède, en Israël et au Japon
- 1999 Tournée de quatre mois en Europe, puis de nouveau en Israël, lors de l'ouverture du festival Jérusalem, deux semaines au Pays-Bas et six semaines en tournée au Brésil, ainsi que quelques spectacles au Japon
- 2000 Tournée de quatre semaines en Angleterre et au Japon
Tournée Mondiale 2001, plus de 150 spectacles, entre autres à Singapour et en Europe (deux semaines au Peacock Theatre, Londres) ainsi qu'au Japon et aux États-Unis
- 2002 Une semaine complète au 15. Kölner Sommerfestival. Première tournée en Italie.
- 2003 Six mois en tournée à travers l'Europe, dont deux semaines à Vienne (Museumsquartier), en Allemagne, en Angleterre, en Hollande, en Belgique et en Espagne; de nouveau deux semaines au Peacock Theatre à Londres, puis grande tournée aux États-Unis
- 2004 Tour d'Europe TAMASHY – SPIRIT, entre autres en Russie, au Portugal, en Espagne, en Allemagne, en Autriche et en Suisse
- 2005 Tour d'Europe KAMI-NARI – THUNDER, entre autres en Pologne, en Russie, aux Pays-Bas, en Belgique, en Hongrie, en Espagne, en Allemagne, en Autriche, en Suisse; en automne de nouveau tournée à travers les États-Unis
- 2006 Spectacles au Museumsquartier de Vienne et au Peacock Theatre à Londres, puis en tournée en Espagne, en Allemagne, en Autriche et en Suisse



倭



- 2007 Tournée en Hollande, en Belgique, en Grèce, en Pologne, en Russie, aux Etats Baltes, en Roumanie, en Bulgarie, en Suède, aux Etats-Unis, au Canada; participation à la cérémonie de la remise du prix pour la protection de l'environnement « Swedish Waterprizes » par le roi de Suède Carl XVI Gustaf
- 2008 Tournée européenne SHIN-ON: Allemagne, Danemark, Europe de l'Est, Grande Bretagne; spectacle à Londres (deux semaines), Paris, Genève, Madrid; lors de l'ouverture de l'EXPO à Zagora; spectacle en exclusivité à Dubai
- 2009 Tournée mondiale MATSURI – FIESTA: première en Allemagne; spectacle à Vienne; dans 11 villes suédoises; spectacle à Moscou et St Petersburg; et trois mois de tournée à travers les Etats-Unis et le Canada
- 2010 Tournée au Mexique et en Europe de l'Est; participation au festival Adelaide, d'Australie; spectacles en Asie



倭

La mystérieuse Asuka

Le premier état japonais fut fondé du VI^e au VII^e siècle après J.-C. par les ancêtres de l'actuelle famille impériale japonaise qui régna près de 100 ans. Les nombreux vestiges et objets d'art trouvés dans cette petite ville tranquille témoignent de la riche histoire de cette époque. L'un des biens culturels, les plus importants, qui remonte à la période Asuka, est le Manyō-shū, un trésor littéraire de plus de 4 500 poèmes qui nous révèle comment les hommes vivaient il y a plus de mille ans. Nombreux sont les érudits qui qualifient Asuka de berceau de la civilisation japonaise. Même si l'on visite cette contrée antique plusieurs fois, on y découvre toujours quelque chose de nouveau.

L'histoire d'Asuka

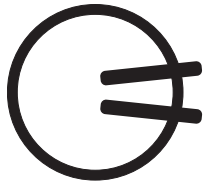
Vers le début du IV^e siècle, la Cour dite de Yamato – premier Etat japonais unifié – fut fondée sur le territoire de l'actuelle préfecture* de Nara. Le pouvoir de l'Empereur dépendait alors d'autres clans très puissants. Parmi ceux-ci, on trouvait le clan Soga, arrivé au pouvoir au V^e siècle, qui aurait été responsable de nombreux changements après l'introduction du bouddhisme. Le clan Soga, adepte du bouddhisme, avait vaincu les Monobe. Ce clan pratiquait la religion shinto du pays. On assista à un premier épanouissement de la doctrine bouddhiste, fortement influencée par la culture coréenne de la même époque, ce qui se reconnaît nettement dans les images et temples bouddhistes de cette ère. En 593, l'impératrice Suiko fonda le palais Asuka Toyura, caractéristique du début de la période Asuka, qui dura cent ans. Cette époque fut marquée par de grands troubles sociaux survenus au cours de la réforme de Taika. En 672, la révolte Jinshin conduite par l'empereur Tenmu plaça le Japon sous le contrôle d'un gouvernement qui s'appuyait sur celui de l'Empereur.

Témoignage des échanges culturels

De nombreuses histoires et légendes relient Asuka au continent asiatique. Ainsi, la bannière étoilée placée sur le tumulus Takamatsuzuka représente la croyance chinoise de la création; les personnages figurant sur les murs sont aussi vêtus comme les nobles chinois de la cour. Certains scientifiques sont persuadés de l'influence persane dans un grand nombre de sculptures sur pierre; cela révélerait une histoire chargée d'échanges culturels entre le Japon et l'Occident pendant la période Asuka.

* Aujourd'hui province dans laquelle la ville d'Asuka se situe et d'où viennent les membres de l'ensemble qui forme la troupe Yamato (note de la rédaction).





YAMATO et le «pouls de l'âme»

Taïko, le tambour japonais classique est un des instruments les plus anciens au monde. La troupe YAMATO éveille le pouls de la vie grâce à cet instrument simple touche l'âme.

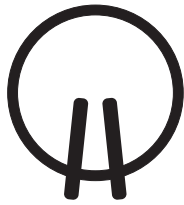
Lorsqu'ils frappent leur tambour, les musiciens sont inspirés par les battements du cœur de leur propre corps ressentis depuis leur naissance. Ils consacrent leurs pensées au rythme, tour à tour intense et chaleureux et s'adonnent au jeu des tambours taïko.

Pénétrés de ce sentiment, les musiciens de Yamato font surgir le «pouls de l'âme» de leur propre corps parfaitement entraîné au «taïko-do» avec dynamisme et douceur.

Yamato veut créer cet instant essentiel et fondamental où l'homme accorde les battements de son cœur aux pouls de son âme.

倭





倭



Les instruments de YAMATO

🌀 Le shime-daïko

Le shime-daïko est un petit tambour dont les membranes sont tendues au moyen d'un laçage de cordes. Venu de Corée, il a été introduit au Japon aux environs du VI^e siècle. Son corps est en bois de zelkova ou de pin évidé. Une peau de bovin tendue sur les côtés est fixée avec du chanvre. Le taïko possède une tonalité élevée et sert souvent à marquer des rythmes rapides.

🌀 L'okedo-daïko

L'okedo-daïko est un tambour à laçage existant en différentes tailles. Pour construire ce tambour, on assemble de nombreux bouts de bois. L'okedo-daïko le plus grand du Japon fait 3,80 mètres de diamètre. Et pourtant il est si léger qu'on peut le porter tout en le jouant. On joue souvent sur ce type de tambour pour accompagner le shishimai, jeu japonais assimilable à une danse, ou encore le kabuki.

🌀 Le miya-daïko

Le miya-daïko est un tambour en forme de tonneau et à surface cloutée. Pour la réalisation de ce tambour, on évide un unique et gros morceau de bois (cyprès du Japon, zelkova ou chêne). Le miya-daïko a été introduit au Japon, depuis la Chine et en passant par la Corée, aux environs du XV^e siècle. Il est principalement utilisé pour accompagner la musique des fêtes traditionnelles. Le tambour le plus grand de Yamato est haut de 1,70 mètre et pèse 400 kilos.

🌀 Le chappa

Un chappa est une petite cymbale en bronze. Cet instrument était fort répandu dans l'ancien Proche-Orient. Il fut introduit par la route de la soie à l'époque d'Asuka (au VI^e siècle) d'abord en Chine, puis au Japon. Le chappa sert souvent lors de cérémonies religieuses.

🌀 Le shinobue

Cette flûte japonaise à 7 trous est fabriquée dans du bois shino de bambou. Il existe 12 flûtes shinobue différentes. Le plus souvent, elles jouent une mélodie en accompagnement rythmé d'un tambour taïko.

🌀 Le shamisen

Le shamisen est l'un des instruments japonais les plus connus. Il sert à accompagner divers chants et représentations théâtrales. Venu de Chine en passant par les îles Ryukyu, il reçoit sa forme actuelle au XVI^e siècle. Il possède un cou long et mince et une caisse qui vibre en même temps, quand on joue le « Bachi » sur ses trois cordes avec un gros plectre. Le shamisen était très apprécié au XVII^e siècle. Aujourd'hui, on peut l'entendre lors des représentations de Kabuki, de Bunraku et de Joruri ou encore de danses traditionnelles et de musique populaire.



倭



Les instruments de YAMATO

🌀 L'odaïko

Ces tambours-tonneaux ont un diamètre de plus de 91 centimètres. L'odaïko a fait son entrée sur scène au début des années 70, et il est fort apprécié depuis dans les spectacles de scène des groupes de taïkos tels que Yamato. L'odaïko de Yamato a un diamètre de 1,70 mètre et pèse quelque 400 kilos. Il est sculpté dans un seul tronc d'arbre géant.

🌀 Le kane

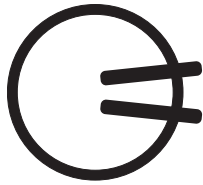
Cette râpe a la forme d'un cylindre plat et ressemble presque à une cuvette de laiton. La plupart des instruments de ce genre ont un diamètre d'environ 15 centimètres. Pour en jouer, on tient le côté bombé dans la main gauche et l'on frappe l'intérieur avec une petite baguette de tambour, dont l'extrémité est en bois de cerf. Le kane produit un son comparable à un coup de fouet, et à rythme rapide quand il accompagne le taïko japonais dans les festivals et sur la scène.

🌀 Le koto

Le koto a été introduit du temps de Nara comme instrument d'accompagnement de la musique de cour japonaise et des danses Tang de Chine. Le premier koto japonais a été le chikushi koto. Le koto a été l'instrument principal de l'extraordinaire compositeur Kenkko Yamada. Yamada a amélioré sans cesse cet instrument en collaborant avec le maître du Koto, Fusayoshi Shigemoto, avec lequel il créa un nouveau koto de presque 1,80 mètre de longueur. La modification de cet instrument permet un volume plus grand, le son devient nettement plus clair. On le désigne comme étant le koto Yamada original et la production ainsi que la technique n'ont cessé d'être transmises jusqu'à ce jour. La meilleure matière pour le koto Yamada est un arbre de 40 à 50 ans d'âge, entièrement creusé, du nom de paulownia. Le son ainsi obtenu est de la meilleure qualité.

🌀 Le denden daïko

C'est un jouet traditionnel japonais pour enfant.



Taïko

Signification des taïkos japonais

L'uniformisation des différents styles de vie s'est rapidement accentuée ces dernières années, les paysages ont été bétonnés partout dans le monde. Les traditions culturelles ont eu tendance à se perdre d'année en année à cause de la globalisation de la planète.

Au Japon, peut-être plus encore que dans d'autres pays asiatiques, la perte de la culture traditionnelle est particulièrement ressentie. Dernièrement toutefois, les festivals traditionnels et les rites ont été reconsidérés, comme pour s'opposer à l'internationalisation des usages et des coutumes du quotidien. Ce qui est typiquement japonais est soudain très recherché, et malgré la globalisation il semble que le désir de vivre des spectacles qui nous font apprécier nos propres racines ethniques se renforce constamment.

Les présentations des tambours japonais, encore connus sous l'appellation de taïkos, ont particulièrement gagné la faveur du public au cours des dernières années. Le nombre des admirateurs étrangers de la puissante musique de taïko a également augmenté. Cela fait à peine 30 ans que le taïko est reconnu comme genre à part. Bien qu'il soit difficile de compter les troupes de taïko créées, on peut les diviser grossièrement en deux groupes selon leur origine: les unes se réclament des styles de tambours traditionnels qui sont transmis dans une certaine région et dont on joue pour accompagner les festivités et rites locaux. Les autres font partie du groupe qui joue des compositions originales destinées au taïko, qui ont redonné ainsi une nouvelle vie à cet instrument traditionnel. Comme ces troupes ne se réclament pas d'une tradition locale spécifique et naissent en des lieux où il n'existe pas de pareille tradition, n'importe qui peut les rejoindre, ce qui entraîne tout naturellement une augmentation constante du nombre de musiciens.

Etonnamment, même ces nouvelles œuvres sont perçues par les Japonais comme liées à leur histoire, elles ont donc une résonance avec leur tradition. Les structures musicales populaires que renferment ces compositions en sont la cause. Le miya-daïko est sans aucun doute la star des tambours japonais. Il est fait de cuir tendu sur un résonateur évidé. Bon nombre de tambours, parmi les plus grands, sont réalisés à partir d'arbres zelkova plusieurs fois centenaires. Les japonais vénèrent les vieux arbres, sortes de divinités japonaises flottant dans les airs, des êtres invisibles, à la recherche « d'antennes » sur lesquelles l'esprit peut trôner un grand arbre est donc sacré et objet de vénération.

Les taïkos servent dans de nombreux rites religieux. Ils jouent un rôle capital dans les rites Kagura. Ils attirent également l'attention de la communauté sur la présence des dieux quand ils sont joués dans les rues en guise d'accompagnement de la procession des Mikoshi (châsses portables).





倭



Dans les rites du riz, on frappe les taïkos durant la plantation pour que la récolte soit abondante et pour éloigner les insectes nuisibles. Certains taïkos possèdent même leur magie propre, comme par exemple l'amagou, un taïko dont le son transmet aux divinités du ciel la prière des humains réclamant de la pluie.

Outre leur connotation métaphysique, les taïkos sont clairement connus pour leur force d'attraction visuelle et leur aura. À la différence des tambours du reste du monde où le but est de produire un modèle rythmique au lieu d'un volume sonore, le taïko japonais se frappe un coup après l'autre, afin d'émettre un son grand et puissant. Dans le reste du monde, on frappe surtout les tambours avec la main et les effets rythmiques varient – aussi bien les couleurs tonales et la qualité –, selon qu'on les frappe du bout des doigts ou de la paume de la main. Au Japon en revanche, tous se frappent avec des baguettes appelées batchi, à l'exception d'un tambour spécial, le tsuzumi.

Les Japonais aiment entendre un son fort qui va se ressentir dans le corps de l'auditeur. Au-delà des frappes du tambour, l'auditeur est touché par ses vibrations qui vont au plus profond de son âme.

Pour frapper le tambour avec force, le joueur s'affaisse sur le sol, il prend une position stable et frappe avec le batchi. Cette frappe est une caractéristique visuelle du jeu de tambour japonais qui s'exerce également dans les arts traditionnels de combat, tels que le karaté et le laidaou (art de l'épée); elle possède toute la force latente d'un coup mortel. Le moment de concentration intense qui détermine la victoire ou l'échec est d'une beauté extrême. L'image du joueur de tambour qui frappe un taïko s'apparente à celle d'un combattant à l'épée qui engage toute son existence dans le coup d'épée. Il ressort de ce jeu une beauté et une spiritualité propres aux arts martiaux ancestraux.

Le jeu vibrant du taïko, d'une certaine façon, doit ranimer dans l'âme du public japonais des sentiments profonds. Il ressent alors la musique des tambours avec nostalgie et les rythmes traditionnels composent avec la simplicité du son du tambour. Les groupes interprétant les nouvelles compositions paraissent souvent plus authentiques que les groupes traditionnels, car ils sont capables d'éveiller le taïko à la vie et de faire renaître ses qualités exceptionnelles.

Les taïkos japonais sont dotés à la fois d'un esprit ancestral et d'un visage moderne. Animés de cet esprit originel, ils participent au renouvellement de la musique populaire japonaise. Ils ravivent ainsi les traditions authentiques du Japon dans une ère où la globalisation est une réalité mondiale.

Hitoshi Mogi, spécialiste en art populaire japonais



倭



Revue de presse internationale

France

« On en sort énergisés »

Le Figaro

« Ode au rythme, ballet de corps musiciens, la troupe de tambourinaires japonais ravit de manière unanime. On y vient en famille. Les enfants sont fascinés, s'étonnent et s'amuse en sentant sous eux sol et fauteuils vibrer. »

Le Monde

« Impossible de rester insensible à la jubilation qu'ils mettent dans leur jeu »

Le Parisien

« On en prend plein les oreilles, mais aussi plein les yeux »

L'Express

« La vitalité et la maîtrise des tambours du Japon flamboient dans un spectacle musical fascinant »

La Croix

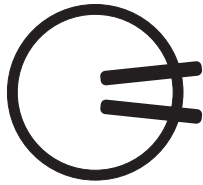
Allemagne

« Un travail ardu et un jeu musclé dans une chorégraphie extrêmement ingénieuse. »

Der Spiegel

« Mais ce que YAMATO fait naître comme par enchantement dans la pénombre de la scène, c'est le pouls vertigineux des divinités japonaises: surpuissant, captivant, énorme. Une fête sportive des sens génératrice d'une vie nouvelle qui procède de la force physique et spirituelle. Le karaté synchrone – YAMATO réunit à la fois toutes les forces résultant de la concentration, de la volonté et de l'énergie communicative. »

Süddeutsche Zeitung, Munich



倭



«[...] le groupe taïko groupé autour de son chef, Masa Ogawa, combine le show moderne de lumières avec les mouvements rituels, mêle des sonorités pop aux frappes taïko, crée une œuvre artistique qui embrasse des millénaires d'évolution culturelle.»

Der Tagesspiegel, Berlin

«Travaillé dans ses moindres détails, le show scénique des Yamatos fait alterner un jeu de couleurs estompées, le clair et l'obscur, le rapide et le lent, le soliste et le groupe.»

«Le public est surpris – et finit par trépigner d'enthousiasme.»

Berliner Morgenpost

«Des effets d'éclairage ciblés, une chorégraphie vertigineuse, des costumes scintillants. Une touche de comédie réussie qui vient s'y ajouter – voilà un spectacle plein d'attrait et d'énergie ...»

Frankfurter Allgemeine Zeitung

Suisse

«Un événement musical extraordinaire, que l'on ne doit manquer sous aucun prétexte!»

Le Dauphiné Libéré

Angleterre

«Si vous vous attendez à des roulements de tambour et à des rythmes de danse communicatifs, vous serez déçus. Ce show est beaucoup, beaucoup plus.»

The Guardian, Londres

«C'est l'art japonais du jeu du tambour taïko dans sa forme la plus fraîche et la plus moderne.»

The Independent, Londres

Espagne

«Cela ressemble à de la percussion, mais c'est bien plus, c'est la vie même qui retentit dans la poitrine de ces joueurs de tambour. Les musiciens de la Compagnie japonaise YAMATO pourraient être danseurs, et les sons qu'ils produisent – l'expression de leur chorégraphie.»

El Mundo, Madrid



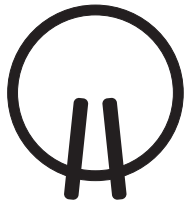
Knock on Entertainment BV

Producteur

Fondé à l'été 2009, «Knock on Entertainment BV» a son siège dans le centre historique et très vivant d'Amsterdam, et est en charge de la tournée mondiale de *Yamato – Les tambours du Japon*.

La société se charge, actuellement en exclusivité avec *Yamato* et *Takeru Taiko*, d'obtenir les scènes en Australie et en Amérique du sud et de conquérir le public européen. Elle co-produit également d'autres spectacles relatifs à ces deux troupes.

En 2010, *Yamato* a donné de nombreux spectacles en Europe de l'Est, Allemagne, Grande-Bretagne, Mexique et Russie. Parmi ses projets, une tournée en Australie pour 2011.



Michael Brenner

Producteur et Impresario

Avant de fonder « BB Promotion – The Art of Entertainment », en 1987, le producteur et imprésario Michael Brenner avait déjà produit des comédies musicales, des ballets et des concerts dans les années 1980. Aujourd'hui BB Promotion a fondé BB Group qui comprend plusieurs entreprises du domaine du spectacle vivant.

Le BB Group a produit sur scène des stars internationales aussi célèbres que *Shirley MacLaine*, *Diana Ross*, *Marcel Marceau*, *Rudolf Nurejew* et *Mikhail Baryshnikov*. Il s'est ensuite forgé une solide réputation de producteur innovant dans la danse, avec des troupes telles que *Alvin Ailey American Dance Theater*, *Martha Graham Dance Company*, le *Ballet Nacional de España*, la revue de danse *Fosse* et des productions de Matthew Bourne (*Swan Lake*). Parallèlement, le BB Group a lancé, sur les scènes européennes et internationales, une multitude de spectacles musicaux ou théâtraux ainsi que de nombreuses productions originales de comédies musicales, comme *Cats* (2008), présentée pour la première fois en Allemagne dans sa version originale en anglais, ou encore *Tanguera* (depuis 2007), la première comédie musicale de Tango.

Des productions inédites et des coproductions de classiques tels que *West Side Story* (depuis 2003), *Chicago* (2005), *The Original Broadway Swing!* (1998), *Rent* (2000, 2007), *The Harlem Gospel Singers* et *Queen Esther Marrow* (depuis 1987) ainsi qu'une nouvelle production du *Rocky Horror Show* de Richard O'Brien, témoignent du savoir-faire unique du BB Group. L'agence se distingue aussi dans la réalisation de grandes tournées de spectacles exceptionnels, dont *STOMP!* (depuis 1997), *Yamato – Les Tambours du Japon* (depuis 2002), *Tap Dogs* (1998-2005) pour ne citer qu'eux.

En tant que producteur, Michael Brenner a monté avec succès les productions de *Grease* au Capitol Theater de Düsseldorf (1994-96) et *Saturday Night Fever* au Musical Dome de Cologne (1998-2002). En 2004, il a produit, en coopération avec QUEEN la comédie musicale *We Will Rock You* (Musical Dome à Cologne 2004-2008, Theater 11 à Zurich, Raimund Theater à Vienne 2006-2007, Apollo Theater à Stuttgart dès 2008, Theater des Westens à Berlin dès octobre 2010). En décembre 2009, la production la plus récente – la célèbre comédie musicale *Hairspray* – s'est installée au Musical Dome de Cologne.

Aujourd'hui, avec son équipe de 90 personnes, le BB Group est l'une des agences phares dans le domaine du spectacle de prestige.

BB Promotion
The Art of Entertainment
Röntgenstrasse 7
D-68167 Mannheim

Tel. +49 (0) 621-107 92-0
Fax +49 (0) 621-107 92-309
zentrale@bb-promotion.com
www.bb-promotion.com